

Le Corps en mouvement

Dossier de presse
Mai 2024

Exposition à l'occasion de l'Olympiade culturelle

Du 15 mai au 17 novembre 2024



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Informations et réservations :
petitpalais.paris.fr



Jade Marechal, escrimeuse portant la *Danseuse de corde* d'Edgar Chahine

Cette exposition a été rendue possible grâce au



Contacts presse :

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr

+33 1 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35

Ximun Diharce
ximun.diharce@paris.fr

+33 1 53 43 40 23



Sommaire

Communiqué de presse	3
Un parcours artistique et sportif	5
Paroles d'athlètes	7
Une scénographie olympique	9
Visuels presse	10
Programmation autour de l'exposition	17
Le Groupe BPCE, grand mécène du Petit Palais	19
Paris Musées fête les Jeux !	20
L'Olympiade culturelle	21
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	22
Le Petit Palais	23
Informations pratiques	24

Communiqué de presse



Léopold Cavalière, Basketteur devant *Le Botteleur* (1886) de Jacques Perrin. Photo © Paris Musées / Petit Palais / Laurent Julliard.

À l'occasion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, le Petit Palais célèbre à partir du 15 mai 2024 « **Le Corps en mouvement** », une exposition qui relie art et sport au cœur de ses collections. 50 œuvres du musée ont été choisies pour ce parcours enrichi d'interviews d'athlètes et de parathlètes qui partagent avec les visiteurs leur regard sur les œuvres et tissent des liens entre la pratique des artistes et leur activité de sportive et sportif de haut niveau.

Cette exposition, scénographiée aux couleurs de l'olympisme, présente 50 œuvres du Petit Palais allant de l'Antiquité jusqu'au début du XX^e siècle dont certaines ont été spécialement sorties des réserves. Ces peintures, sculptures, objets d'art mais également dessins et estampes du musée ont été sélectionnés pour leur mise en valeur du corps, de l'anatomie et du sport et sont répartis en huit sections.

Le parcours commence avec la galerie des Antiques qui remonte le temps jusqu'aux **Origines des Jeux** et propulse le visiteur dans une épreuve de lancer de disque ou de javelot, évoquée par des vases et des amphores du V^e siècle avant notre ère. Un peu plus loin, la collection d'icônes met

en avant la représentation du **Corps héroïque** à travers la figure de *Saint Georges terrassant le dragon*, incarnant la quête de l'exploit et le dépassement de soi.

Le Corps dessiné rappelle l'importance du modèle humain dans l'art occidental et présente des études de nus masculins de Dürer ou de Rembrandt. La découverte se poursuit avec une parenthèse dansante autour du **Corps en suspens**. Cette sélection d'œuvres montre qu'à toutes les époques, la danse a fasciné les artistes, notamment les sculpteurs, désireux d'en capturer l'essence, comme Carpeaux avec ses *Trois Grâces* ou Desbois avec *Salomé*. Véritable point d'orgue du dynamisme présent tout au long du parcours, la section **Sculpter le corps** éclaire la quête de vitalité des sculpteurs qui cherchent à figer un mouvement. Ces artistes réussissent à insuffler la vie dans leurs œuvres qui, comme *La Danseuse Sacha Lyo* de Youriévitich, donnent l'impression d'une perpétuelle tension. **En selle !** aborde la thématique de l'émancipation des femmes par le sport avec des tableaux de Jacques-Émile Blanche et de Léon Comerre. **Le Corps en jeux** présente les jeux d'enfants comme le volant et les jonchets, ancêtres respectifs du badminton et du mikado par des tentures du XVIII^e siècle. L'ultime section du parcours évoque **Le Sport en vogue** au début du XX^e siècle, marquant l'arrivée des Jeux Olympiques modernes, une nouvelle ère qui conduit le visiteur jusqu'à nos jours. Ainsi, pour le centenaire de l'olympiade parisienne, le Petit Palais met à l'honneur deux *Vases* de Bracquemond qui, en 1924, récompensaient alors les sportives et sportifs les plus méritants.

Le parcours est enrichi par 12 vidéos intitulées « Paroles d'athlètes » qui présentent des sportifs, soutenus par les entreprises du Groupe BPCE, partenaire Premium des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 et grand mécène du Petit Palais. Chacun a choisi une œuvre qui fait particulièrement écho à son sport et à sa pratique, à sa vie personnelle, aux défis physiques auxquels il a dû se mesurer, à l'art du



geste parfaitement exécuté, à ses ambitions, aux objectifs qu'il s'est fixés. Un lien émouvant se dessine alors entre l'art et le sport, ces athlètes devenant, comme ils ont choisi de se qualifier, des « arthlètes ».

Cette exposition accessible gratuitement sera complétée par de nombreuses activités et visites pour tous les types de publics.

Commissariat :

Annick Lemoine, directrice du Petit Palais et commissaire générale

Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des sculptures

Fabienne Cousin, cheffe du service culturel et éducatif

Laurène Dupuy, chargée de médiation auprès du commissariat

Un parcours artistique et sportif



Campanie, *Statuette de discobole*, vers -490. Bronze. Petit Palais. © Paris Musées / Petit Palais.

Aux Origines des Jeux Olympiques

Les premiers Jeux Olympiques sont nés en Grèce antique, aux environs de 776 avant notre ère. Ils tirent leur nom d'Olympie, centre religieux où ils étaient célébrés tous les quatre ans en l'honneur du dieu Zeus. Durant ces festivités, des athlètes s'illustraient dans des épreuves sportives. Tous les citoyens pouvaient assister aux jeux, ce qui excluait les femmes et les esclaves. Cet événement marquait le moment culturel et social le plus important chez les Grecs, au point que les conflits armés s'arrêtaient pendant leur tenue. Les athlètes grecs incarnaient l'idéal de beauté et de perfection. Gagner aux Jeux Olympiques revenait à devenir immortel.

Le Corps héroïque

Au sein de la riche collection d'icônes, Saint Georges est représenté en train de terrasser le dragon, symbole des forces du mal. Vêtu de sa tenue de soldat romain, il mène le combat du haut de son cheval, qui se cabre. Sa cape rouge volant au vent symbolise son énergie. Jeune et plein de santé, le bras droit levé, il manie sa lance d'un geste rapide et sûr. Le monstre, atteint en pleine gueule, est renversé sur le dos. Vénéré dans le monde chrétien depuis l'Antiquité, Saint Georges incarne les qualités morales et guerrières du chevalier. Il est courageux, humble et juste. À son image, les chevaliers tentent de se dépasser, dans une quête de l'exploit. Encore aujourd'hui, ces qualités sont celles que l'on attend des athlètes.

Le Corps dessiné

Si le corps humain constitue l'un des sujets les plus courants de l'art occidental, sa représentation est difficile. Le dessin est donc une étape obligatoire dans l'apprentissage des artistes. Peintres et sculpteurs étudient l'anatomie, notamment dans les académies où l'exercice du dessin de nu reste incontournable. Certains travaillent d'après des sculptures, comme Fernand Pelez dans *Les Tireurs d'arc*, d'autres, comme Rembrandt, d'après le modèle vivant. Tout comme les athlètes s'entraînent pour perfectionner leur performance physique, les artistes travaillent leur technique pour atteindre une représentation parfaite du corps. Le peintre Pierre-Paul Prud'hon incarne cette quête de perfection. Néanmoins, à la fin du XIX^e siècle, ce modèle d'apprentissage académique est remis en cause et certains artistes revendiquent une approche plus spontanée.



Augustin Rouart, *Le Nageur*, 1943. Tempéra sur toile. Petit Palais. © Paris Musées / Petit Palais.

Le Corps en suspens

Le corps s'exprime par la danse, art du mouvement par excellence. À toutes les époques, la danse a fasciné les artistes, notamment les sculpteurs, désireux d'en capturer l'essence, comme Carpeaux et Desbois. À partir du XIX^e siècle, la photographie permet aux artistes de mieux analyser la décomposition du mouvement. De nouvelles représentations en résultent, comme chez Maurice Charpentier-Mio. Au début du XX^e siècle, des danseuses telles que Loïe Fuller et Isadora Duncan révolutionnent la discipline en y introduisant une plus grande liberté d'expression. Elles deviennent dès lors de véritables sources d'inspiration pour les artistes tels Théodore Rivière et Agathon Léonard.

Sport en vogue

Au début du XX^e siècle, le sport se place progressivement au centre d'un véritable art de vivre. Le courant hygiéniste défend sa pratique pour la santé des individus : on entretient son corps pour entretenir son esprit. Dans les années 1920, l'esthétique Art déco et ses formes schématisées intègrent cette nouvelle vision du corps. Ainsi, Augustin Rouart représente un nageur au physique svelte et athlétique. Comme Émile Bracquemond, les artistes s'emparent de sports modernes dans leurs œuvres. En parallèle, la pratique sportive se démocratise et bénéficie de l'accès aux loisirs, grâce aux congés payés en 1936. C'est sous l'impulsion de Pierre de Coubertin que renaissent les Jeux Olympiques : dans un premier temps, par la création du Comité international olympique (CIO), en 1894, puis par l'organisation de la première édition des Jeux modernes en 1896 à Athènes.



François-Rupert Carabin, *La Belle Otéro*, entre 1898 et 1900. Bronze. Petit Palais. © Paris Musées / Petit Palais.

Sculpter le corps

La représentation du corps en sculpture tend à donner l'illusion de la présence humaine. Mais comment l'animer, y insuffler la vie ? Le mouvement joue ce rôle chez bien des sculpteurs. Ils choisissent des postures et des gestes qui permettent d'exprimer l'effort d'un corps au travail, comme chez Jacques Perrin, ou d'un corps qui lutte pour sa survie, comme chez Louis Gossin. La dynamique vitale est parfois saisie et figée sur l'instant, dans un élan ou entre deux bonds, à l'image des œuvres de Raoul Verlet et François-Laurent Rolard. Les muscles en tension de *La danseuse* de Serge Youriévitich, ou le tournoiement d'une jupe chez Paul Roussel, font vibrer la matière et lui donnent l'illusion de la vie.

En selle !

Sous l'Ancien Régime, les femmes n'ont guère pratiqué d'activité physique pour leur loisir. Au XIX^e siècle, le sport, réservé aux femmes de la haute société, se limite souvent au tennis ou à l'équitation. Le sport est considéré comme dangereux pour la santé des femmes, encouragées à choisir une activité physique jugée conforme aux caractéristiques physiques et morales de leur sexe. Il en va de même pour les femmes artistes, qu'on tend à éloigner de la pratique de la sculpture, réputée virile et salissante. Néanmoins, tout au long du XX^e siècle, dans la société comme dans le sport, elles s'imposent. Elles font progressivement leur entrée aux Jeux Olympiques à partir de 1900. Cette année-là, elles sont 22 sur 997 participants et participantes.

Le Corps en jeux

Dans les classes aristocratiques, le Moyen Âge fut le temps des tournois de chevalerie, imprégnés d'esprit guerrier. Une vision nouvelle de l'activité physique émerge au XVII^e siècle, davantage associée à l'idée de jeu et de divertissement. Plutôt que divertir, on utilise alors le verbe *desporter*, qui donnera le mot sport. Sous Louis XIV, les jeux sportifs subissent de profondes modifications visant à en atténuer la violence afin de mieux les accorder au raffinement de la Cour. Moments de sociabilité et de galanterie, ils mettent en valeur la prestance et l'adresse. L'équitation, l'escrime et le jeu de paume sont les activités reines jusqu'au XVIII^e siècle. Néanmoins, durant ce siècle, la noblesse se désintéresse progressivement de l'activité sportive, objet d'un renouveau au XIX^e siècle.

Paroles d'athlètes

Photographies © Paris Musées / Petit Palais / Laurent Julliard.



Aziza Benhami, para-tir à l'arc / *La Belle Otéro* (entre 1898 et 1900) de François-Rupert Carabin.

« On peut avoir l'impression que [les sportifs et les œuvres] c'est deux mondes totalement éloignés. Plus on y réfléchit, plus ils se rapprochent voire se confondent. »

Valentin Belaud, pentathlon moderne / *Croquis de gestes dansés d'Isadora Duncan* (1912), de Maurice Charpentier-Mio.

« Le sport gagne à être mis en avant et associé à la culture. Notre culture sportive est un héritage qui date de la nuit des temps et qu'il faut associer [aux autres disciplines]. »



Léopold Cavalière, basket / *Le Botteleur* (1886) de Jacques Perrin.

« Il y a un parallèle [entre l'art et le sport de haut niveau], le travail bien fait vient du geste précis et de l'efficacité recherchée dans les deux cas. »

Gaëtan Charlot, para-escrime / *Le Botteleur* (1886) de Jacques Perrin.

« *Le Botteleur* de Perrin m'a parlé directement [...], dans tout sport d'opposition, chaque athlète a une botte secrète, une technique propre et qui fonctionne bien. »



Dimitri Jozwicki, para-athlétisme (100 m) / *Académie d'un homme assis à terre* (1646) de Rembrandt.

« On peut assimiler le sport de haut niveau à de l'art, [...] le sprint est un enchaînement de mouvements exécutés à la perfection pour optimiser un temps. »

Marilou Maurel, para-badminton / *La Tempête et ses nuées* (1899) de Raoul Larche.

« Comme dans *La Tempête et ses nuées*, les parcours sportifs sont pleins d'épreuves et d'obstacles. [L'œuvre] représente les épreuves que l'on peut traverser [...], elle montre qu'on peut s'en sortir malgré les difficultés, comme dans mon parcours. »





Jade Marechal, escrime / *Danseuse de corde* (1906) d'Edgar Chahine.

« J'avance vers mon objectif exactement comme *La Danseuse* de Chahine : pas à pas. »



Charline Picon, voile / *Vases* (1924) d'Émile Bracquemond et Octave Guillonnet.

« J'invite les visiteurs à s'interroger sur les émotions qu'ils ressentent en regardant du sport ou une œuvre qui [comme les deux vases de Bracquemond] évoque le mouvement et la victoire. »



Mathieu Thomas, para-badminton / *La Danseuse Sacha Lyo* (1932-1933) par Serge Youriévitch.

« C'est grâce à ma singularité qu'aujourd'hui je fais du sport de haut niveau [...] et que je peux faire de grandes choses. »



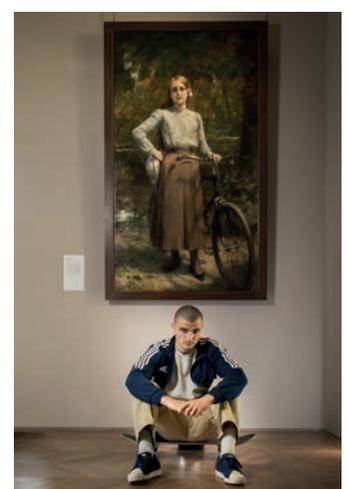
Romain Valadier-Picard, judo / *Le Dénicheur d'aigle* (1890) de Louis Gaussin.

« La lutte [du *Dénicheur d'aigle*] me rappelle le Judo, par le sens du contact et le combat représenté par l'œuvre. »



Blandine Pont, judo / *Les Trois Grâces* (1874) par Jean-Baptiste Carpeaux.

« L'œuvre que j'ai choisie s'appelle *Les Trois Grâces* et la grâce, c'est quelque chose que je retrouve dans le judo. »



Vincent Milou, skate / *Bicyclette au Vésinet* (1903) par Léon-François Comerre.

« [Dans le skate], le choix des figures est très personnel, on retombe complètement dans l'art et l'expression de soi-même »

Une scénographie olympique

L'écriture scénographique se décline graphiquement tout au long de cette balade « sportive » en s'attachant à pointer le regard du visiteur sur les œuvres racontées, tout en conservant l'esthétique des galeries existantes. Ainsi, le langage scénographique se traduit par des lignes verticales colorées à l'image des Jeux Olympiques et nommées « Signatures JO ». Ces signatures s'accrochent sur les socles de certaines sculptures de la Galerie des sculptures, comme celle de *La Danseuse Sacha Lyo*, ou sur les vitrines, comme celle de la sculpture de Jean-Baptiste Carpeaux, *Les Trois Grâces*. Certaines vitrines sont encadrées par cette signature graphique, notamment celles présentant *Loïe Fuller* de Théodore Rivière ou encore *Croquis de gestes dansés d'Isadora Duncan*.

L'ensemble des traitements graphiques des textes et des cartels renvoie lui aussi naturellement à la thématique des Jeux Olympiques. La déclinaison de bandes colorées « Olympiques » propose des aplats rouge, bleu ou vert sur lesquels les textes se détachent sur un fond orangé. La typographie choisie pour ses formes en verticalité et ses courbes apporte du mouvement en proposant un équilibre visuel harmonieux. La combinaison des couleurs et des textes donne un sentiment dynamique de jeux et de légèreté du corps, en créant un fil conducteur pour l'ensemble du parcours de visite.

Les vidéos de sportifs émaillent le parcours, intégrées dans des mobiliers écrans ou placées derrière des cadres.

Tout en affirmant volontairement une certaine visibilité, la scénographie assume pleinement sa colorimétrie, dont l'objectif est de proposer une nouvelle lecture des œuvres tout en accompagnant le propos des commissaires et en immergeant le visiteur dans l'ambiance des Jeux Olympiques.



Visuels presse



1. Euphronios (potier), décor attribué à Onésimos, *Coupe à figures rouges* produite à Athènes, vers 490 avant notre ère.

Provenance : Corneto (Étrurie). Médaillon : jeune athlète au javelot ; décor extérieur : scènes de palestra. Céramique, 9×29×22,5 cm.

Collection Dutuit. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

L'extérieur de cette coupe représente l'espace de la palestra, le lieu où s'enseignent les exercices athlétiques dans la Grèce antique. De jeunes hommes s'exercent à différents sports : haltères, javelots et disques sont visibles. L'entraîneur, reconnaissable à sa tunique et à son bâton, contrôle les performances de chacun. L'inscription du médaillon central loue la beauté du jeune athlète, espoir de victoire pour la Cité. Le sujet des sports est l'occasion de l'étude du mouvement par le peintre Onésimos.

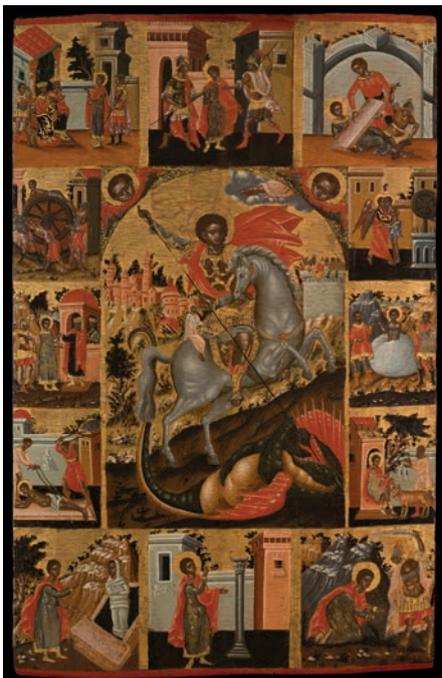


2. *Statuette de discobole*, produite en Campanie vers 490 avant notre ère.

Provenance : Capoue. Bronze, 10×5×4,5 cm.

Collection Dutuit. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Ce petit bronze est l'un de ces discoboles qui surmontaient les grands vases funéraires en bronze des aristocrates de Campanie, région de l'actuelle Italie. Le bras droit abaissé et l'autre relevé pour l'équilibrer, l'athlète tient le disque de métal dans la main droite. Puis il pivote, dans un geste décisif, prélude à l'extension finale et au lancer du disque. La nudité athlétique permet de souligner les tensions musculaires et la courbure d'un corps svelte et puissant.



3. Crète, *Saint Georges terrassant le dragon et scènes de sa vie*, 1^{ère} moitié du XVII^e siècle.

Tempéra sur bois, 110×70 cm.

Legs Roger Cabal, 1998. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Saint Georges est représenté en train de terrasser le dragon, symbole des forces du mal. Vêtu de sa tenue de soldat romain, il mène le combat du haut de son cheval, qui se cabre. Sa cape rouge volant au vent symbolise son énergie. Jeune et plein de santé, le bras droit levé, il manie sa lance d'un geste rapide et sûr. Le monstre, atteint en pleine gueule, est renversé sur le dos. Vénéré dans le monde chrétien depuis l'Antiquité, Saint Georges incarne les qualités morales et guerrières du chevalier. Il est courageux, humble et juste. À son image, les chevaliers tentent de se dépasser, dans une quête de l'exploit. Encore aujourd'hui, ces qualités sont celles que l'on attend des athlètes.



4. Rembrandt Harmenszoon van Rijn, *Académie d'un homme assis à terre*, 1646. Eau-forte, 9,7×16,4 cm. Collection Dutuit. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

La représentation de ce jeune garçon gravée par Rembrandt fait partie d'une série où le même modèle apparaît nu dans des poses différentes. Ce type de représentation, désigné sous le terme d'« académie », est réalisé lors de séances pendant lesquelles l'artiste, accompagné de ses élèves, dessinait d'après le modèle vivant. Elles témoignent de la pratique en atelier du dessin de nu. Par cet exercice, les artistes s'entraînent à parfaire leur capacité à représenter l'anatomie humaine par l'observation directe des corps.



5. Alexandre Falguière, *Les Lutteurs*, vers 1875. Plume et encre noire sur papier translucide, 23,8×19,8 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Ce dessin préparatoire à une peinture montre deux lutteurs dans l'arène de la rue Le Peletier, à Paris. Ils ont probablement été décalqués par Falguière à partir d'une photographie. Avant tout sculpteur, l'artiste focalise son attention sur les corps des athlètes en pleine prise appelée « tour de hanche ». De vives hachures creusent les ombres et dégagent les reliefs saillants des muscles des lutteurs. Après la guerre de 1870, la lutte devient populaire et le lutteur, symbole du courage face à l'adversité. Aujourd'hui, deux styles de lutte sont représentés aux Jeux Olympiques : la lutte libre et la lutte gréco-romaine.



6. Edgar Chahine, *Danseuse de corde*, 1906. Vernis mou et eau-forte sur papier vergé, 49,8×28,5 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Chahine témoigne dans cette scène, de l'effervescence de Paris et des banlieues au début du XX^e siècle. Il représente à plusieurs reprises des spectacles de rue lors desquels les saltimbanques accomplissent d'étonnantes prouesses physiques qui attirent les foules. Ici, une danseuse de corde, ou équilibriste, captive les badauds massés en contrebas. Les membres tendus ou repliés de l'athlète, qui se détachent du ciel clair, laissent deviner la tension de ses muscles pour conserver l'équilibre.



7. Edgar Chahine, *Double prise de tête par terre*, 1904.
Vernis mou et eau-forte sur papier vergé, 57×31,4 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
© Paris Musées / Petit Palais.

Pour cette scène de lutte au sol, Chahine choisit un cadrage qui met en valeur les corps des deux athlètes. Ceux-ci semblent flotter sur le sol en terre battue. L'artiste, pratiquant lui-même la lutte, donne à voir un moment décisif du combat. Un des lutteurs, la nuque et les épaules enserrées par son concurrent, semble irrémédiablement immobilisé. Autour des deux hommes aux corps crispés par l'effort, les spectateurs, plus ou moins esquissés, disparaissent dans le lointain.



8. Raoul Larche, *La Tempête et ses nuées*, 1899.
Réduction d'après le modèle en plâtre à grandeur. Bronze
(fonte au sable), chef-modèle d'édition, 58×33,5×37,5 cm.
Collection Dutuit. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville
de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Dans cette composition tourbillonnante, Raoul Larche retranscrit le déchaînement des éléments avec un incroyable dynamisme. L'allégorie de la tempête est représentée par une femme en furie. Émergeant d'un enchevêtrement de corps féminins, elle est littéralement projetée en avant. Fils d'un ébéniste, Raoul Larche se forme à l'École des beaux-arts de Paris auprès d'Alexandre Falguière. Preuve de son succès, la ville de Paris lui commande un exemplaire de cette œuvre en bronze, d'après le plâtre présenté au Salon.



9. Jean-Baptiste Carpeaux, *Les Trois Grâces*, 1874.
Terre cuite patinée, 82×44×43 cm. Petit Palais, musée des Beaux-
Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Cette terre cuite patinée met en scène trois figures féminines tournoyant autour d'un axe végétal. La composition chorégraphique entraîne le spectateur dans une ronde audacieuse et sensuelle, multipliant les points de vue. Cette œuvre est dérivée du célèbre groupe de *La Danse* ornant la façade de l'opéra Garnier. Carpeaux s'affirme comme l'un des sculpteurs majeurs du Second Empire (1852-1870), tant dans le domaine du portrait que de la grande statuaire.



10. François-Rupert Carabin, *La Belle Otéro*, entre 1898 et 1900.

Bronze, 17,4×16,7×13,6 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Carabin représente Caroline Otéro, dite « la belle Otéro », en plein mouvement, tenant dans ses mains les larges volants de sa jupe, avec laquelle elle crée des méandres qui produisent le plus grand effet sur les spectateurs et font sa renommée. Vedette des Folies-Bergère et du Moulin-Rouge connue pour ses danses langoureuses inspirées du flamenco, elle passe aussi pour être une grande courtisane, ce que l'on appelle une demi-mondaine. La danseuse espagnole est une figure emblématique de la Belle Époque.



11. Maurice Charpentier-Mio, *Croquis de gestes dansés d'Isadora Duncan*, 1912.

Bronze, 53×47 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Isadora Duncan est ici représentée dans 5 médaillons qui offrent une vision décomposée du mouvement en train de s'accomplir. Inspirée par la Grèce antique, la célèbre danseuse américaine innove en dansant pieds nus, vêtue d'une simple tunique. S'éloignant des pas chorégraphiés traditionnels, elle cherche avant tout à transmettre des émotions. Arrivée à Paris en 1900, Duncan pose les bases de la danse moderne en s'affranchissant des règles du ballet classique.



12. Augustin Rouart, *Le Nageur*, 1943.

Tempéra sur toile, 37×59 cm. Donation sous réserve d'usufruit de Jean-Marie Rouart, 2020. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Augustin Rouart figure un nageur de crawl en pleine action, alors qu'il tourne la tête pour respirer. Le cadrage serré focalise l'attention sur le personnage dont le corps, décrit de façon très réaliste, ressort sur les éléments aquatiques stylisés. *Le Nageur* révèle le goût du peintre pour le style Art déco ainsi que pour les estampes japonaises. Témoin d'une recherche de la vitesse en natation avec l'engouement pour le crawl, cette œuvre se place dans le contexte de l'émergence d'une société de loisirs. Aujourd'hui, le crawl est la technique utilisée lors de l'épreuve dite de la nage libre aux Jeux Olympiques.



13. Émile Bracquemond, céramiste et Octave Guillonnet, auteur du modèle, *Vases*, 1924.

Porcelaine, 33×15 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Ces Vases furent offerts comme prix aux Jeux Olympiques de Paris de 1924, comme c'était la coutume dans l'Antiquité. Dans les quatre médaillons en bas-relief figurent des scènes sportives (escrime, polo, pelote basque, agrès, natation, football, aviron et rugby), sur fond de laurier. Produits par la manufacture de Sèvres, ces vases témoignent de la maîtrise technique du sculpteur et céramiste Émile Bracquemond comme du prestige du savoir-faire français. Avec l'édition de 1924, les Jeux Olympiques deviennent un événement international.



14. Léon-François Comerre, *Bicyclette au Vésinet*, 1903.

Huile sur toile, 199×115 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

À 14 ans, George, fille du peintre Léon Comerre, parcourt les bois du Vésinet à bicyclette. Elle est représentée par son père comme une jeune fille moderne portant une jupe-culotte, une main sur la hanche et l'autre, sur sa monture. Apparue dans les années 1880, la bicyclette a permis aux femmes une mobilité sans précédent, facilitant leur émancipation. Ce mode de locomotion peu onéreux devient rapidement très populaire, alors que les courses de vélo masculines se développent depuis la fin du XIX^e siècle.



15. Jacques-Émile Blanche, *Mademoiselle Meuriot sur son poney*, 1889.

Huile sur toile, 223×227,5 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Marie Marguerite Meuriot, âgée de 16 ans, monte en amazone sur son poney. À la fin du XIX^e siècle, l'équitation est la seule activité physique que les femmes de la haute société peuvent pratiquer. L'aménagement des nouveaux quartiers de l'Ouest parisien, dont le bois de Boulogne, leur fournit un cadre particulièrement adapté. Avec cette œuvre, Jacques-Émile Blanche s'inscrit dans la tradition du portrait équestre dont il offre, avec cette jeune fille, une transcription pleine de charme et de légèreté.



16. Serge Youriévitich, *La Danseuse Sacha Lyo*, 1932-1933.

Plâtre, 253×70×53 cm. Dépôt de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles (COARC), Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

La danseuse russe Sacha Lyo est immortalisée alors qu'elle exécute un grand écart vertical et défie les lois de l'apesanteur dans cette position acrobatique. Cette spectaculaire prouesse d'athlète, sollicitant tous les muscles de la jeune femme, est l'occasion, pour Serge Youriévitich, de faire preuve de son talent de sculpteur et de ses grandes capacités techniques.



17. Louis Gossin, *Le Dénicheur d'aigles*, 1890.

Plâtre, 177×175×120 cm. Dépôt de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles (COARC). Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Ce dénicheur, venu retirer un aiglon du nid, se fait attaquer par l'aigle défendant sa progéniture. La composition, extrêmement dynamique, repose sur deux diagonales opposées, constituées par les figures du rapace et de son agresseur, les muscles tendus sous l'effort. Le mouvement vertigineux du corps à la renverse s'inspire de la statuaire baroque du XVII^e siècle, caractérisée par son foisonnement esthétique et son énergie.



18. Jacques Perrin, *Le Botteleur*, 1886.

Plâtre, 155×145×125 cm. Dépôt de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles (COARC). Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais.

Cet homme en plein effort lie du foin pour en faire une botte. Sa nudité surprend, pour un paysan en plein travail au champ. Loin d'être un signe d'infériorité, elle confère de la noblesse au personnage, en faisant référence à la nudité des athlètes et des héros de l'Antiquité. Le sculpteur d'origine lyonnaise Jacques Perrin porte une grande attention à la représentation de l'anatomie. L'œuvre exalte ainsi les travailleurs du monde rural par son renvoi même à la statuaire antique.



19. Georges Bateau, *Diane chasseresse*, 1898.
Plâtre, 198×145×100 cm. Dépôt de la Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles (COARC).
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
© Paris Musées / Petit Palais.

Chevauchant élégamment l'échine d'un aigle, la déesse de la chasse s'élance dans les airs, le port de tête altier, les bras amplement déployés, en écho aux ailes du rapace. La posture en extension, le dos cambré et le battement des ailes concourent à l'impression de mouvement. Si cette représentation correspond parfaitement au canon antique – et aux règles de proportions du corps humain –, la douceur de ses courbes répond au goût de son époque. Présentée en 1898, la *Diane chasseresse* est acquise par la Ville de Paris.



Programmation autour de l'exposition

AIDES À LA VISITE AUTONOME

Application de visite

Pour une découverte salle après salle à l'écoute de commentaires consacrés à certaines œuvres. Un parcours en audiodescription pour les personnes en situation de handicap visuel, accompagné d'un livret tactile à emprunter aux accueils du musée.

Livret en français simplifié

Un livret à emprunter aux accueils du musée pour une visite accessible au plus grand nombre.

Parcours enfant

Avis aux petits sportifs ! Un parcours ludique à partir de cartels faits pour les enfants, autour d'un choix d'œuvres.

Balade sonore

Traversées, une déambulation sur le thème du corps proposée par les élèves du Micro-lycée de Paris, dans le cadre du dispositif d'éducation artistique et culturelle (EAC).

ACTIVITÉS

ADULTES / FAMILLES à partir de 10 ans

Visites flash

Une conférencière présente les thématiques du parcours axées sur le prisme du corps, de l'anatomie et du sport à travers ses œuvres phares.

Mardis à 12h30

11, 18 et 25 juin.

Vendredis à 12h30

14, 21 et 28 juin et 5 juillet

Durée 45 min. Gratuit. Sans réservation, en fonction des places disponibles

ADULTES / ADOLESCENTS, à partir de 14 ans

Visites à deux voix

À la découverte du parcours, entre art et sport, cette visite propose une double approche avec une intervenante du musée et un animateur sportif. Pour ceux qui le souhaitent, la visite sera suivie d'une séance de 30 min de gymnastique douce en lien avec les œuvres. Tenue confortable conseillée

Activité organisée avec le Comité Régional d'Île-de-France de la Fédération Française de Gymnastique Volontaire.



Samedis à 15h30

25 mai, 1^{er}, 15, 22 juin

Durée 1h30. Gratuit sur inscription sur petitpalais.paris.fr



Atelier de sculpture : anatomie du mouvement sculpté

Avec un plasticien sculpteur, les participants s'inspirent des sculptures du parcours pour réaliser des croquis devant les oeuvres, en observant l'anatomie des corps en mouvement, suivis d'une création en volume en atelier en armature de fil de fer et cire à modeler.

Matériel fourni. Apporter un tablier et une boîte à chaussures pour remporter la création en volume.

Vendredis à 13h30

7, 14, 21, 28 juin

5 juillet

Durée 4h. 20€. Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

ADULTES / ENFANTS à partir de 7 ans

Gymnastique au jardin

Dans le cadre exceptionnel du jardin du musée, un animateur sportif propose une séance de gymnastique douce inspirée par les œuvres du parcours, à partager en famille. Tenue confortable conseillée.

Activité organisée avec le Comité Régional d'Île-de-France de la Fédération Française de Gymnastique Volontaire.



Mercredis à 14h30

29 mai, 5, 19, 26 juin et 3 juillet

Durée 1h30. Gratuit sur [inscription](#).

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTÉ

DU 9 JUILLET AU 31 AOÛT

Une programmation en continu durant tout l'été, entièrement gratuite et accessible à tous.

Les intervenants du musée accueillent tous les publics en français, anglais, et espagnol du mardi au samedi, pour les accompagner dans la découverte de l'exposition avec des **visites flash** pour tous à partir de 7 ans, des **micro-ateliers** face aux œuvres pour les enfants et les familles à partir de 5 ans, et des **ateliers de dessin** pour les adolescents et les adultes.

Les activités se déroulent tout au long de la journée dans les salles du musée de 10h30 à 17h30. Elles seront gratuites et sans réservation, dans la limite des places disponibles.



Le Groupe BPCE, grand mécène du Petit Palais



Mécène principal du Petit Palais pour 3 ans, le Groupe BPCE s'engage à travers trois initiatives majeures : il finance la restauration du péristyle et de sa fresque, accompagne les travaux prioritaires du plan climat et de la RSO du Petit Palais et contribue à la production de l'exposition "Le Corps en mouvement" en écho à son engagement dans le monde du sport. Les entreprises du Groupe BPCE (Banque Populaire, Caisse d'Épargne, Casden Banque Populaire, Crédit Coopératif, Natixis Investment Managers, Natixis Corporate & Investment Banking, Banque Palatine et Oney) sont partenaires Premium des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 et accompagnent notamment plus de 240 athlètes en France.

Avec 100 000 collaborateurs, le Groupe BPCE, 2^e groupe bancaire en France, est au service de 35 millions de clients dans le monde. Il est la première banque française des PME, la 2^e banque des particuliers, le 1^{er} financeur des collectivités locales, du logement social, des hôpitaux, des structures de l'économie sociale et solidaire, du micro-crédit et des personnes protégées.

Les athlètes ayant participé au projet sont soutenus par les entreprises du Groupe BPCE :

Aziza Benhami est soutenue par BPCE Infogérance & Technologies.

Valentin Belaud est soutenu par BPCE Digital & Payments.

Léopold Cavalière est soutenu par la Caisse d'Épargne Grand Est Europe.

Gaëtan Charlot est soutenu par Technologies & Opérations du Groupe BPCE.

Dimitri Jozwicki est soutenu par Natixis Investment Managers.

Marilou Maurel est soutenue par la Fondation Banque Populaire.

Jade Marechal est soutenue par BPCE Assurances.

Vincent Milou est soutenu par BPCE Assurances.

Charline Picon est soutenue par la Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique.

Blandine Pont est soutenue par DNCA.

Mathieu Thomas est soutenu par la Banque Populaire Rives de Paris.

Romain Valadier-Picard est soutenu par DNCA.



Paris Musées fête les Jeux !

Pleinement engagés pour les Jeux Olympiques et Paralympiques 2024, les musées et sites de la Ville de Paris prennent part à l'événement avec de grandes expositions organisées dans tout le réseau de Paris Musées, des parcours de visite dans les collections autour du thème « Art et sport » et de nombreux rendez-vous et animations dans le cadre de l'Olympiade Culturelle.

Retrouvez l'ensemble des informations et événements dans le cadre des Olympiades Culturelles sur le site internet de Paris Musées, à l'adresse suivante : www.parismusees.paris.fr/fr/paris-musees-a-l-heure-olympique

Pass Collector Paris Musées spécial Jeux Olympiques et Paralympiques

Paris Musées lance en édition limitée son nouveau « Pass collector Paris Musées 2024 ».

Disponible entre mai et septembre 2024, ce pass permettra à tout visiteur de découvrir pendant deux semaines, de manière illimitée et coupe-file, l'ensemble des expositions temporaires des musées de la Ville de Paris (hors Catacombes).

Il offrira par ailleurs des remises de 5 à 10% dans les cafés-restaurants et les librairies-boutiques des musées.

En vente au tarif de 24 euros par adulte (gratuit pour les accompagnants de moins de 18 ans), il sera commercialisé sur la [billetterie en ligne](#) de Paris Musées et dans les musées du réseau, disponible également à l'Office de Tourisme de Paris, ainsi que sur les sites de partenaires revendeurs.

Paris Musées – Marches culturelles parcours Centre, Sud et Ouest

Trois parcours sportifs et culturels à la découverte des musées de la Ville de Paris sont proposés dans le cadre de l'Olympiade culturelle durant chaque période de congés scolaires.

Alliant activités physiques et découvertes culturelles, ces parcours permettent d'entretenir sa condition physique tout en découvrant les musées de la Ville de Paris.

Le parcours « Centre » commence à la Crypte archéologique de l'île de la Cité et se poursuit au musée Carnavalet, au musée Cognacq-Jay pour se terminer à la Maison de Victor Hugo.

Le parcours Sud, au départ du musée de la Libération, passe par les Catacombes, le Musée Zadkine et le musée Bourdelle.

Le parcours Ouest traverse le Petit Palais, le Palais Galliera et le Musée d'art Moderne.

« Top départ ! » le kit pédagogique Art et Sport de Paris Musées.

Destiné aux enfants de 5 à 12 ans, « Top départ » est un support ludique pour découvrir par le jeu les arts et les sports à travers les collections des musées de la Ville de Paris.

Il sera offert à toutes les écoles maternelles et élémentaires ainsi qu'aux centres de loisirs parisiens. 1500 mallettes seront ainsi distribuées gratuitement en partenariat avec la Délégation académique aux arts et à la culture du Rectorat de Paris.

Labellisé dans le cadre de l'Olympiade culturelle, le kit « Top départ ! » fait ainsi écho aux nombreux parcours, activités et expositions qui explorent et célèbrent les liens entre les arts et le sport dans les musées de la Ville de Paris.

Podcasts Paris Musées « Art et sport » - édition spéciale Olympiade Culturelle

Disponible en ligne en français et en anglais depuis septembre 2022

Arts numériques, histoire de l'art et histoire du sport

Série de 12 épisodes dédiée à l'histoire de l'art et l'histoire du sport, « Paris Musées-Art et sport » permet de découvrir les œuvres des musées sous le prisme des Jeux Olympiques modernes.

Chaque épisode à l'écriture singulière est une fiction qui plonge les auditeurs dans les grandes et petites histoires parfois oubliées des Jeux Olympiques, de la célèbre sculpture *Héraklès Archer* d'Antoine Bourdelle à la pratique de l'escrime par Victor Hugo. Conçue comme une immersion sonore grâce à la technologie du son binaural, la série a été réalisée par Nuits Noires, avec l'expertise des conservateurs des musées de la Ville de Paris.



L'Olympiade culturelle



Quelque chose d'exceptionnel nous attend : des Jeux Olympiques et Paralympiques d'été, en France, avec tout ce que cela nous promet d'émotions intenses. Et même si c'est immense, même si c'est unique, ce n'est pas tout, car PARIS 2024 a fait le choix fort d'intégrer la culture au cœur de son projet.

Alors tous les acteurs de la vie artistique, si riche dans notre pays – les musiciens, les danseurs, les comédiens, les photographes, les plasticiens ! – vont mettre à profit ce temps joyeux des Jeux pour co-construire et co-écrire cette célébration pour tous que sera l'Olympiade Culturelle.

Une fête populaire qui s'écrira jusqu'à la fin de l'été 2024, à travers des centaines d'événements (majoritairement en accès libre et gratuit) au croisement de l'art, du sport et des valeurs olympiques. Avec un maillage territorial unique, en métropole comme en Outre-Mer, et en dialogue permanent avec les mouvements olympique et paralympique.

Dans toute la France, des artistes vont sortir de leurs ateliers et lieux de répétition pour aller à la rencontre du monde sportif, et imaginer, avec lui, des histoires de partage. Cela se passera partout où leur désir de création les mènera : dans l'espace public et le patrimoine naturel, dans des gymnases, des stades (ou dans des lieux plus étonnants, voire secrets), mais aussi dans des sites comme la grande Halle de la Villette, l'Opéra Garnier à Paris, le château de Versailles ou encore le Mucem à Marseille. Le public pourra y découvrir les créations et les performances d'artistes appréciés du grand public, comme Mourad Merzouki, Raphaëlle Boitel ou Bartabas, mais aussi les centaines de propositions de nouveaux talents. Avec des grands rendez-vous consacrés à notre patrimoine commun (automne 2023), à l'enfance et à la jeunesse (printemps 2024) ou encore aux pratiques amateurs (pendant tout l'été 2024).

Tous les créateurs d'imaginaires et de beauté qui vont se mobiliser pour ce long récit collectif auront à cœur de montrer que le sport et la culture ont beaucoup de valeurs en commun : le goût de la performance et l'excellence, le dialogue des cultures, mais aussi le partage et l'humain au centre de tout. C'est tout cela que portera l'Olympiade Culturelle et en faisant participer tous les corps, jeunes et âgés, valides et en situation de handicap, sportifs ou non sportifs, pour partager nos valeurs communes et écrire les Jeux ensemble.

Concerts, performances, expositions, danses collectives, films, créations numériques, ateliers pour tous les âges, culture hors-les-murs, déambulations festives (à pied, en vélo, au bord de l'eau...) : la carte interactive de l'Olympiade Culturelle vous permet de découvrir ces milliers de rendez-vous.

Sport et culture : les Jeux, ensemble !

Pilotée par la direction de la culture des Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) de Paris 2024, l'Olympiade Culturelle mobilise l'ensemble des acteurs du sport et de la culture grâce à l'implication de nombreuses parties prenantes, dont le ministère de la Culture, le ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques, la Ville de Paris, la Métropole du Grand Paris, la région Île de France, le département de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Marseille.



Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

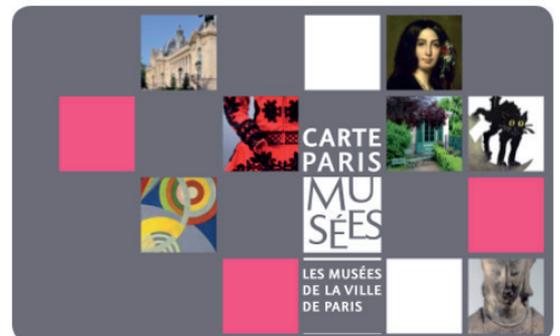
Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €



* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine et Walter Sickert.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021, Ugo Rondinone en 2022, Loris Gréaud en 2023) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



© B. Fougeirol



Informations pratiques

Le Corps en mouvement

Du 15 mai au 17 novembre 2024

Entrée libre

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Accès

En Métro

Ligne 1, 9 : Franklin Roosevelt

Ligne 12, 14 et 8 : Madeleine

Renseignements sur anticiperlesjeux.gouv.fr

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil

ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant

Ouverture de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45